**La mal nommée vérité du christianisme  
D’*emeth* à *alètheia***Jean-Pierre Castel   
Presse universitaires de Louvain  
<https://pul.uclouvain.be/book/?GCOI=29303100762040>

RESUME

« Mal nommer un objet, c’est ajouter au malheur de ce monde », avertissait Camus. Le mot « vérité », dont le christianisme use et abuse dans des expressions comme « la religion de la vérité », « le Dieu de vérité », « la vérité des Evangiles »[[1]](#footnote-2), résultede la traduction de l’hébreu *‘emeth* (fiabilité) par le grec *alètheia* (vérité). Jésus parlait en effet en araméen (proche del’hébreu) tandis que les Evangiles ont été écrits en grec. Ainsi, Jésus n’a jamais dit,en grec,« Je suis le chemin, la vérité et la vie »(Jean 14,6) mais,en araméen,quelque chose comme « je vous montre un chemin fiable vers le salut ». Passer de la fiabilité à la vérité, c’est passer d’un régime de vérité d’autorité, basé sur la confiance accordée au locuteur, une vérité donc subjective, au régime de la vérité rationnelle, objective, basée sur la preuve, la vérification par des tiers. La vérité objective étant, au même titre que la raison, unique et universelle, l’Eglise pourra dès lors prétendre au monopole de la vérité et, au nom du salut de la victime, « persécuter par amour », comme l’expliquait saint Augustin.

Cet essai retrace les différentes expressions qu’a prisesau fil de l’histoire du christianisme ce glissement sémantique de fiabilité à vérité,depuis « Ta parole est vérité » (Jean 17,17) jusqu’aux exposés de Jean-Paul II et de Joseph Ratzinger sur « la vérité du christianisme », en passant par« la théologie du logos » (qui identifie le Christ à la vérité), l’affirmation de « l’union de la foi et de la raison », la revendication du christianisme comme « vraie religion » et « vraie philosophie », sa prétention à réaliser la « synthèse entre Athènes et Jérusalem », voire d’être « à l’origine de la science moderne ». Ce glissement de sens n’a toutefois été relevé qu’à l’occasion du tournant linguistique (entre la fin du XIXᵉ siècle et le milieu du XXᵉ siècle, le déplacement de l’attention philosophique, vers le langage comme condition de possibilité de la pensée, de la vérité, et du monde).

Remplacer dans les Evangiles « vérité » par « sagesse » ou « sens » permettrait de limiter le risque de violence.Mais le monde chrétien a bien du mal à renoncer à la vérité, quitte à l’habiller depuis Vatican II d’adjectifs comme historique, herméneutique, ou existentielle. S’ils la déplacent ou la reformulent, ces adjectifs n’effacent pourtant pas sa prétention à l’unicité.

N.B : Dominique Vibrac a publié une ample et brillante recension critique de cet essai dans *Golias* n°222, mai-juin 2025, sous le titre « D’EMETH A ALETHEIA. Un développement homogène ou un glissement funeste ? »

1. La même chose est vraie en islam. [↑](#footnote-ref-2)